© 2022, *l'école des loisirs*, Paris

Loi 49 956 du 16 juillet 1949,
sur les publications destinées à la jeunesse.
Dépôt légal : septembre 2022
ISBN 978-2-211-00000-0

Mise en pages : *Architexte*, Bruxelles
Photogravure : *Media Process*, Bruxelles
Imprimé en Italie par *Grafiche AZ*, Vérone





1. PETITS POÈMES POUR Y ALLER

Un poème parfois, c'est souvent ça,
de simples regards, des mouvements de lèvres,
la façon dont tu peux caresser une aile, une peau,
une carapace,
dont tu salues encore ce bateau qui ouvre à peine
les yeux,
dont tu peux tendre une main
ou une banderole,
et aussi la manière dont tu te diras :
« Courage ! Sur le chemin que j'ai choisi, j'y vais,
j'y suis ! »
Un poème, à la fois, ce n'est pas grand-chose
et tout l'univers.

2. CE QUE TU DOIS SAVOIR SUR LES ARBRES

Quand les arbres dansent, on dit que c'est le vent.
Mais parfois, les arbres demandent au vent
de faire semblant de souffler,
sans rien remuer.
La bouche du vent imite si bien les bruits.
Alors, les arbres dansent seuls,
se penchent sur les sentiers,
se touchent branche à branche.
Et s'ils se mettent aussi à chanter,
on dira encore que c'est le vent.
Sa bouche à lui imite si bien les bruits.
D'ailleurs, pour te dire un secret,
ce que le vent préfère, dans la forêt,
c'est chanter comme un arbre.

3. LE FOND DES CHOSES

Nous allons chercher le fond des choses
dans l'effet miroitant
de la bruine sur l'étang.
Nous avons peur de noyer nos mots :
c'est écrit.
Nous avons peur que le silence nous dévore :
c'est écrit.
Nous avons peur du temps quand il passe
trop vite ou se tait pour nous attendre :
cela demeure à écrire,
à l'envers de la nuit ou à contre-jour.
C'est pourquoi nous traçons encore
nos poèmes, sans détour,
pour nager, moins vaguement,
vers le fond des choses.



4. AUTREMENT

Quand je me lève, je suis loutre.
Je bâille vers l'étang, je suis loutre.
Je promène mon monde, je suis loutre.
Il est midi, je cherche à manger : je suis loutre.
Ce voisin m'embête vraiment ?
Attention, je risque d'être loutre.
À la sieste, bon repas ou pas, je suis loutre
comme une outre au soleil.
Allons, lève les yeux sur tes rêves,
ma louloutre, le monde m'attend.
Je joue loutre de vague dans la mare, et alors ?
Ricochet-loutre en lisant mon poème, et alors ?
L'après-midi touche à sa fin, je suis loutre.
Puis, voilà, je te dis un secret encore :
quand un croissant de ciel apparaît avec la nuit,
une minute environ, je suis lune.
Mais ne le répète pas, surtout pas,
je te le dis franchement et bien loutrement :
ma minute de lune n'appartient à personne.

5. LES LANGUES ÉTRANGÈRES

L'éléphant qui m'apprend à barrir est désespéré :
je ne suis pas doué, il croit que je n'y arriverai jamais.
Je lève le nez en guise de trompe, les narines en drapeaux.
Je me concentre, oreilles closes. Je ne dis plus un mot.
Puis, je lance mon cri, mais il retombe, un peu hyène,
ou bien roue voilée à vélo, rien d'un cri d'éléphant.
Alors, mon grand professeur a tenté autre chose.
Il m'a parlé longtemps des conditions du zoo, du cirque,
des braconniers et collectionneurs de trophée,
puis de la disparition de l'espèce, programmée.
J'étais si touché, si surpris que j'en ai barri, sans effort.
Avec ceux qu'on aime, quand on est ému,
les langues étrangères n'ont jamais de frontières.
Quand il a eu fini son récit, j'ai gonflé mes poumons,
et de tout cœur j'ai encore barri trois fois :
Ourmph brrroa ! Ourmph brrroa ! Ourmph brrroa !